

500^e

Bilan de la campagne 2025 à Montréal

Chronique du 29 octobre 2025

Quel plus beau sujet pour cette 500^{ième} chronique de ma part que de dresser le bilan de la campagne électorale municipale 2025. Les électeurs de partout au Québec connaîtront l'identité de leur nouveau maire ou de leur nouvelle mairesse dimanche soir, le 2 novembre, dans tout juste quatre jours.

Vous me permettez de ne me pencher ici que sur la campagne montréalaise. Pire, je ne parlerai que des deux principaux candidats, les deux seuls susceptibles d'être couronnés dimanche soir. Je me ferai pardonner d'avoir laissé mon ami **Craig Sauvé** de côté en lui décernant un « mention spéciale du chroniqueur » en conclusion de cette chronique.

Performance globale

Comme c'est toujours le cas lors d'une campagne électorale, un nombre limité d'enjeux s'imposent d'eux-mêmes. Je considère que les cinq ci-contre sont effectivement ceux qui se sont imposés... ou qui auraient dû le faire.

Vous constaterez que je vends tout de suite la mèche. De fait, me fondant sur leurs engagements, **Soraya Martinez-Ferrada** et **Luc Raboin** représentent à mes yeux des « paris » différents mais globalement équivalents en tant que nouvelle mairesse ou nouveau maire de Montréal.

Rappelez-vous que j'ai accordé une note de 73 % à Valérie Plante le printemps dernier, insistant pour préciser qu'il s'agit d'une note similaire à celle que j'aurais pu donner à chacun des 5 occupants de la mairie que j'ai connus depuis mon arrivée à Montréal, en 1975.

Performance des deux principaux candidats à la mairie de Montréal en fonction des cinq enjeux dominants de la campagne électorale 2025

	Soraya Martinez-Ferrada Ensemble Montréal	Luc Raboin Projet Montréal
		
Engagements		
Dialogue avec Québec et Ottawa	8 / 10	6 / 10
Logement	8 / 10	8 / 10
Itinérance	7 / 10	7 / 10
Budget	8 / 10	7 / 10
Vélo	6 / 10	9 / 10
Total	37 / 50	37 / 50

Car chacun a sa façon de gouverner, compte-tenu de ses forces et faiblesses. L'important, en bout de piste, c'est la sincérité de l'engagement au service de Montréal et des Montréalais et Montréalaises. À cet égard, je n'ai aucun doute quant à celle de **Soraya Martinez-Ferrada** ou à celle de **Luc Raboin**.

Voyons tout de même en quoi les deux se distinguent l'une de l'autre.

Dialogue avec Québec et Ottawa

Les auditeurs savent l'importance que j'accorde à cet aspect, tant les villes dépendent des gouvernements supérieurs sur tant de domaines, l'eau, le logement, l'itinérance, le transport collectif, etc.

Soraya Martinez-Ferrada, jusqu'à récemment ministre à Ottawa, offre une garantie à toute fin pratique absolue de bien s'entendre avec le gouvernement libéral de Mark Carney. *A priori*, il n'y a aucune raison de croire qu'elle ne fera pas de même avec le/les gouvernement/s en place à Québec (élection prévue en octobre 2026). Cela dit, les échanges entre Montréal et les gouvernements supérieurs, s'ils doivent toujours être courtois et constructifs, exigent tout de même un minimum d'**opiniâtreté** de la part du maire ou de la mairesse. C'est parce que j'ignore quelle attitude adoptera **Mme Martinez-Ferrada** que je ne lui accorde qu'une note de **8 sur 10** relativement à cet enjeu.

Luc Raboin fut l'une des figures de proue d'une administration montréalaise continuellement à couteaux tirés avec le gouvernement Legault à Québec. Il se définit lui-même comme étant « de gauche ». Quoi qu'il en soit, il devra continuellement donner des gages à l'aile gauche de son parti. Chat échaudé craignant l'eau froide, il ne bénéficiera pas d'un préjugé favorable à Québec et Ottawa. Bref, il a une sérieuse côte à remonter. C'est pourquoi je ne lui accorde ici qu'une note de **6 sur 10**.

Le logement

Le plus important du côté du logement, c'était que le **Règlement pour une métropole mixte**, le fameux 20-20-20, soit aboli. C'est l'engagement qu'ont pris les deux candidats. De plus, tous deux ont eu la clairvoyance de ne pas prendre d'engagements relativement au **logement social**, ayant compris qu'il dépend des financements disponibles aux deux paliers supérieurs de gouvernement.

Luc Raboin propose un nouveau programme prévoyant 20 % de logements hors-marché dans les projets de 200 unités et plus, **Soraya Martinez Ferrada** qu'elle offrira des avantages, tel des bonus de densité ou de hauteur, en contrepartie d'une proportion non définie de logements abordables.

Il n'est pas aisé de prévoir comment le marché immobilier évoluera dans les prochains mois et années. Au stade actuel, j'estime les deux candidats également crédibles pour permettre à Montréal de tirer son épingle du jeu, quelle que soit la direction que prendront d'une part le marché, d'autre part les gouvernements supérieurs. C'est pourquoi je leur accorde une même note de **8 sur 10**.

Itinérance

Les deux candidats se sont engagés à mettre fin à l'itinérance d'ici 2030, ce qui n'est guère raisonnable. Encore que **Luc Raboin** ait modéré sa position lors de sa rencontre éditoriale à La Presse, la semaine dernière.

Les deux ont des approches similaires consistant à offrir plus de services aux itinérants, plus d'argent aux organismes qui leur viennent en aide, ainsi qu'à miser sur la construction rapide de logements transitoires voués à la réinsertion sociale.

À mes yeux, il y a contradiction entre ce que j'appelle **l'accompagnement de la croissance inéluctable de l'itinérance**, correspondant à l'augmentation de l'offre de services dédiés, et l'objectif de réduire si ce n'est mettre fin à l'itinérance. Seattle, Portland (Oregon) et San Francisco ont toutes trois choisi d'accompagner la croissance de l'itinérance, ce qui les a conduites à la situation catastrophique qui est aujourd'hui la leur.

J'ai eu l'occasion de le dire à cette antenne, une approche plus appropriée devrait d'abord consister à distinguer entre les types d'itinérance, en lien avec le concept de vulnérabilité : qui, au sein de l'itinérance, est réellement vulnérable et qui, au sein de cette même itinérance, rend l'ensemble des usagers de la ville vulnérables ? Aucun des deux candidats ne posant ce type de questions, je leur accorde une même note d'à peine **7 sur 10**.

Budget

Luc Raboin ne semble nullement inquiet de la situation budgétaire de la Ville, que j'estime pour ma part très délicate. En cause les 3 000 postes permanents créés durant les deux mandats Plante : **M. Raboin** n'en éliminera aucun, remplaçant chaque départ par l'embauche d'un nouvel employé. Il annonce qu'il créera deux nouvelles taxes, sur les logements vacants et les panneaux publicitaires, devant rapporter 40 millions, en plus de souhaiter l'implantation de radars photo devant les écoles primaires situées sur des grandes artères, devant rapporter 42 millions supplémentaires. À mon sens, ces **82 millions annuels** potentiels sont très en deca de ce qui serait nécessaire. Comme il a tout de même été président du comité exécutif ces deux dernières années, je demeure prudent et limite la sévérité de mon jugement en lui accordant tout de même une note de **7 sur 10**.

Pour sa part, **Soraya Martinez-Ferrada** entend couper 1 000 postes et n'annonce aucune nouvelle taxe. D'entrée de jeu, j'estime cette attitude plus responsable. Toutefois, en tant que nouvelle venue, elle n'a au stade actuel qu'une vision partielle de la situation financière de la Ville : demeurant prudent, je ne lui accorde donc qu'une note de **8 sur 10**.

Vélo

Cette thématique n'aurait jamais dû se retrouver parmi les principaux enjeux d'une campagne électorale montréalaise. Il s'agit toutefois de la réalisation la plus marquante de l'administration Plante, que le candidat **Raboin** entend mener à son terme. Ne doutant pas de sa détermination, je lui accorde une note de **9 sur 10**.

Soraya Martinez-Ferrada a une position que je qualifierais d'**énigmatique** sur le vélo. Elle annonce un audit sur la sécurité des pistes cyclables existantes, ce qui gèlera l'investissement dans de nouvelles pistes pour 12 à 18 mois. Après, certaines pistes ou bandes cyclables seront-elles abolies ? Contre toute logique, elle jure que non, même aux endroits où un problème de sécurité aurait été identifié. Par ailleurs, l'une de ses candidates, Mary Deros, conseillère du district Parc-Extension, a pris les devants et annoncé l'abolition de deux bandes cyclables afin de rétablir le stationnement sur rue. Enfin, une fois l'audit de sécurité complété, Mme Martinez-Ferrada entend-t-elle poursuivre le développement du Réseau Express Vélo (REV) ? Ce sont toutes ces incertitudes qui me conduisent à ne lui accorder ici qu'une note de **6 sur 10**.

Mention spéciale du chroniqueur

Il ne faut pas minimiser le rôle qui pourrait s'avérer avoir été celui de **Craig Sauvé** dans cette campagne. En divisant le vote « à gauche », il pourrait favoriser l'élection de **Soraya Martinez-Ferrada**. En faisant élire quelques conseillers municipaux, à commencer par lui-même bien entendu, il pourrait donner une majorité au conseil à la formation politique de son choix, Projet Montréal ou Ensemble Montréal. Mais encore et surtout, **Craig Sauvé** donne une voix à une pensée progressiste sans concessions à Montréal.

Craig sait très bien que je n'adhère pas à beaucoup de ce qu'il propose, à tout le moins que je ne vais que rarement aussi loin que lui. Cela étant, l'une de ses propositions au cours de la présente campagne m'a fait pouffer de rire, le Réseau Express Toilettes :

- Montréal a déjà le Réseau **Express Métropolitain** (REM), le **Réseau Express Vélo** (REV), s'y ajouterait bientôt le **Réseau Express Toilettes** (RET).

Mot de la fin

Au scrutin de 2021, la participation électorale a été d'à peine 38 % à Montréal. J'espère que le bref bilan de campagne contribuera à augmenter ce taux en aidant quelques électeurs supplémentaires à aller voter.

Voter pour qui ? Même moi, tout fondateur du parti politique Projet Montréal que je fus, je ne sais plus trop où donner de la tête, après avoir accordé une note de 74 % autant à **Soraya Martinez-Ferrada** qu'à **Luc Raboin**.